

Recherches sociographiques



Gilles MORAND, *L'époque était rouge. Militer au Québec pour un avenir radieux dans un parti marxiste-léniniste*, Saint-Joseph-du-Lac, M Éditeur, 2017, 150 p., Collections Militantismes.

Sylvie Lacombe

Volume 60, numéro 2, mai-juillet 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1070985ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1070985ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lacombe, S. (2019). Compte rendu de [Gilles MORAND, *L'époque était rouge. Militer au Québec pour un avenir radieux dans un parti marxiste-léniniste*, Saint-Joseph-du-Lac, M Éditeur, 2017, 150 p., Collections Militantismes.] *Recherches sociographiques*, 60(2), 473–474. <https://doi.org/10.7202/1070985ar>

connu des Québécois, le parti ne fait élire que 19 députés. Aux élections de 2014, la CAQ veut se faire le champion du développement économique (entre autres en appuyant le développement pétrolier), mais le retour de la question référendaire avec l'arrivée sur scène de Pierre-Karl Péladeau torpille l'idée que le Québec est passé à autre chose et le parti de François Legault doit se contenter de 22 sièges.

Le troisième chapitre se concentre sur le nationalisme de la CAQ. L'auteur voit dans la CAQ un retour au nationalisme autonomiste, alimenté par une défense de l'identité québécoise. Dans sa discussion sur le populisme incarné par la CAQ l'auteur est nuancé, évoquant un « populisme protestataire » consistant à dénoncer les élites en place, mais non un « populisme identitaire » où ce sont aussi « les autres » qui sont dénoncés. Ce chapitre peut sûrement être utile à l'analyse des politiques du gouvernement caquiste sur l'immigration et la laïcité.

Finalement, le quatrième chapitre offre une discussion à propos de l'équipe de la CAQ, incluant son aile jeunesse. L'auteur s'attarde particulièrement à son chef ainsi qu'à Simon Jolin-Barette (actuel ministre de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion), qu'il voit comme une représentation importante d'une certaine jeunesse québécoise (agnostique constitutionnellement et critique de l'étatisme). Dans ce contexte, le dernier chapitre présente une bonne discussion de la relation complexe entre la droite et les jeunes au Québec.

La Coalition Avenir Québec. Une idéologie à la recherche de pouvoir est une lecture essentielle pour quiconque désirant une meilleure compréhension du parti qui gouverne présentement le Québec. En ce sens, le livre ne porte pas seulement sur la Coalition, mais aussi plus largement sur la politique québécoise contemporaine, plus précisément sur les changements idéologiques et idéationnels qui la secouent. Il devrait aussi être d'un intérêt certain pour les chercheurs des partis politiques. En effet, le livre représente une contribution appréciable à la littérature sur les tiers partis ; la montée de la CAQ est, de fait, l'histoire d'une réussite, là où il y a typiquement eu surtout des échecs.

André LECOURS

Études politiques, Faculté des sciences sociales
Université d'Ottawa
andre.lecours@uottawa.ca

Gilles MORAND, *L'époque était rouge. Militer au Québec pour un avenir radieux dans un parti marxiste-léniniste*, Saint-Joseph-du-Lac, M Éditeur, 2017, 150 p., Collections Militantismes.

Intéressant récit que celui-ci, dans lequel un militant marxiste-léniniste (ml) raconte ses années de militantisme au sein de la Ligue communiste, puis au sein du Parti communiste ouvrier (PCO) prochinois, quand la ligue se constitue en parti politique à la fin des années 1970, sans cependant consulter ses membres (p. 51) ! Intéressant parce qu'on connaît peu ce qui se tramait au sein de ces mouvements (dans les années 1970 et 1980, plusieurs jeunes Québécois se disaient marxistes ou sympathisants d'un des nombreux groupes « ml » – comme on disait

à l'époque). C'est ainsi qu'on apprend la distinction entre « agitation » et « propagande » : la première est une information factuelle sur des conflits de travail ou des luttes populaires dans la province, au pays, ou ailleurs dans le monde, communiquée dans le but de piquer la curiosité de l'ouvrier en éveillant sa conscience de classe, alors que la seconde est une analyse approfondie d'une situation sociale donnée s'adressant aux initiés. Au fil des chapitres, on voit se dessiner les relations sociales avec les membres de la même cellule et ceux des autres, ainsi qu'avec les dirigeants. Si l'amitié et la fraternité ne sont pas exclues, le respect de la hiérarchie organisationnelle domine et le climat général reste propice à la suspicion : être taxé de révisionniste, de contre-révolutionnaire, ou simplement de libéral est une accusation grave, qui exige d'en répondre à son chef et aux membres de sa cellule.

Mais le récit est aussi curieux parce que son auteur n'adhère pas vraiment au discours de son mouvement, devenu son parti. Du coup, la vision « de l'intérieur » qu'annonce la 4^e de couverture ne l'est pas tout à fait. Oscillant entre sarcasme et cynisme, elle participe peut-être plus, finalement, de l'appréciation actuelle de ces idéologies, comme en témoignent les « comment croire si naïvement à pareilles sornettes » (p. 37), ou « nous avons bêtement gobé cette explication simpliste » (p. 96). Évoquant l'âpre concurrence que se livrent les nombreux groupes ml, au premier chef le grand rival *En lutte*, Morand les dit à la solde de la GRC ou infiltrés par des policiers. Mais il ne lui vient pas à l'idée que le même sort frappe sans doute le PCO.

À eux seuls, les derniers chapitres valent tous les autres. Ils relatent en effet comment Morand s'est fait engager dans une usine d'explosifs de la région de Valleyfield en taisant son affiliation politique. Au cours des mois qui suivent, d'autres « camarades » accomplissent le même exploit, si bien qu'ensemble, ils réussissent à mettre sur pied un comité exclusivement syndical, et non paritaire, sur la santé et la sécurité au travail, puis à noyauter carrément l'exécutif syndical. Après qu'une explosion dans l'usine eut fait deux morts et deux brûlés graves, Morand participe à publiciser dans les milieux étudiants les circonstances du drame, i.e. les mauvaises conditions de travail des ouvriers. Il fait circuler une pétition, que tous les ouvriers signeront, forçant ainsi la compagnie à installer un détecteur de métal là où transitent des matières contenant de la nitroglycérine. Congédié pour avoir refusé d'accomplir une action ne respectant pas les consignes de sécurité, Morand obtient le soutien moral de ses collègues, mais pas celui de ses « camarades », plus tatillons, qui lui reprochent son esprit d'initiative et le soupçonnent même de s'être fait congédier volontairement. Un manque de solidarité qui le laissera bien amer.

Notons en terminant que le PCO est le seul mouvement ml à s'être sabordé lui-même démocratiquement.

Sylvie LACOMBE

Département de sociologie
Université Laval
sylvie.lacombe@soc.ulaval.ca